

CHAPITRE 1

Le docteur Paul Dermont terminait ses visites à domicile. Il venait de quitter son dernier patient de la journée et rangeait sa trousse médicale dans sa voiture quand il vit un homme sortir d'un immeuble et s'engager sur le trottoir d'un pas décidé. Il remarqua que l'individu avait l'air inquiet ou préoccupé ; il se retournait comme s'il se croyait suivi. Une quinzaine de mètres plus loin, il s'arrêta au bord du trottoir, regarda à droite et à gauche puis traversa la chaussée.

À ce moment, une voiture qui stationnait sur l'autre côté de la voirie, démarra en trombe et fonça sur lui ; l'homme fut projeté quelques mètres plus loin ; la voiture recula puis avança à nouveau et roula délibérément sur le corps inanimé puis s'en alla à toute vitesse. Ce drame n'avait duré que quelques secondes.

Immédiatement, un attroupement entoura la victime. Le docteur se précipita également vers elle.

- Faites-moi place, je suis médecin, déclara-t-il sur un ton qui ne souffrait aucune réplique.

L'homme était encore conscient ; il avait une fracture à une jambe, mais malheureusement, son thorax était enfoncé. Il regarda Paul fixement pendant quelques secondes puis d'une main, il lui fit signe de s'approcher. Le docteur colla son oreille contre la bouche du malheureux qui lui dit :

- Ne les laissez pas faire ! Promettez-le-moi !
- D'accord mais restez calme, je vous en prie.

Le moribond eut un soubresaut, puis il rendit son dernier souffle.

Un des badauds avait appelé une ambulance qui arriva quelques minutes plus tard, accompagnée d'un véhicule de police. Dermont se présenta au policier qui faisait reculer les curieux.

- Je suis témoin de ce qui s'est passé, dit-il.

- Veuillez en parler à mon chef dans le combi, s'il vous plaît.

Dermont se rendit dans le véhicule où se trouvait l'inspecteur Malik.

- De quoi s'agit-il ? demanda le policier.

- Je suis le docteur Paul Dermont, j'ai été témoin du drame ; la victime est décédée entre mes bras.

- Je vous en prie, asseyez-vous. Je vous écoute.

- Je venais de quitter un patient et je rentrais dans ma voiture quand j'ai vu ce monsieur sortir d'une habitation. Quand il a voulu traverser la chaussée, une voiture a démarré subitement et a foncé sur lui.

- Vous voulez dire que ce n'est pas un accident ?

- Absolument. Quand il l'eut renversé, le conducteur fit une marche arrière puis roula à nouveau sur le corps volontairement.
- Je suis désolé docteur, mais je suis de la police de la route ; pourriez-vous me donner vos coordonnées et je vais signaler ce fait à la brigade criminelle.
- D'accord ! Voici ma carte de visite.

Dermont ajouta :

- Puis-je rentrer chez moi ?
- Bien sûr, et je vous remercie de votre témoignage.

Le médecin rentra chez lui et Isabelle, sa femme, l'accueillit, l'air inquiet.

- Tu es bien tard, chéri, tu n'avais plus qu'un patient à voir.

Dermont lui raconta l'événement qu'il venait de vivre.

- Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné ?
- Franchement, je n'y ai pas pensé ; un peu perturbé probablement.
- Et que va-t-il se passer maintenant ?

- La police va me recontacter.

- Veux-tu manger de suite ? Le souper est prêt.

- Excuse-moi, ma puce, mais je n'ai pas vraiment faim. Je vais prendre une aspirine et me reposer un peu.

Paul rangea son manteau dans le vestiaire et en l'accrochant, il sentit une épaisseur dans sa poche droite. Il en retira un petit calepin qui ne lui appartenait pas.

- D'où cela vient-il, se demanda-t-il à voix haute.

Il se souvint de s'être penché sur la victime pour entendre ce qu'il voulait dire. C'était sûrement à ce moment qu'il avait glissé le carnet dans sa poche. Il l'ouvrit et en commença la lecture.

« En 2009, tentative de vol des chapitres 1 à 3 à B. par Gilberte Lagarde – Jugée coupable et incarcérée... 2010 - Idem les chapitres 15 à 22 à P. par Enrique Hernandez Y Vega – relâché faute de preuves... 2012 : déplacement des numéros 4 à 11 de M. à R. et les numéros 12 à 14 de L. à V... Plusieurs centaines d'initiés sont recensés dans le monde... Il ne faut pas qu'ils réussissent »

Paul relut plusieurs fois le texte sans rien y comprendre puis, sans s'en rendre compte, il s'endormit dans le fauteuil. À quatre heures du matin, il fut réveillé par sa femme qui, inquiète de ne pas le voir à côté d'elle, était descendue dans le salon.

- Chéri, chéri, dit-elle en le secouant légèrement.

- Oui, qu'y a-t-il ?

- Tu t'es endormi !

- Zut alors ! Va te recoucher, je bois une tasse de café et je vais te rejoindre.

Paul se leva, ses jambes étaient engourdis. Il étendit les bras en baillant et vit que le petit calepin était resté dans le fauteuil. Il le prit et un petit papier plié en quatre s'en échappa. Il n'y avait qu'une signature inscrite : « Cardinale Umberto Spiaggi – Congregazione doctrina fidei »

- Wow ! se dit Paul, la victime serait-elle un cardinal ?

Sur cette dernière réflexion, il alla se coucher.



Le lendemain, pendant ses consultations, les Dermont reçurent la visite de la police. Paul demanda que les agents patientent, le temps qu'il termine avec ses patients. Cela prit une demi-heure.

- Je suis l'inspecteur Henri Watrin et voici mon partenaire l'inspecteur Jean Legrand. Excusez-nous de vous déranger, docteur, dit le premier policier, mais il faut que nous vous posions quelques questions concernant l'accident d'hier soir.

- Je vous en prie, mais ce n'était pas un accident.
- Notre collègue de la brigade routière nous a informés.
Voulez-vous bien nous décrire ce que vous avez vu ?

Le médecin raconta ce dont il avait été témoin la veille.

- Avez-vous pu relever le numéro de plaque de la voiture ?
- Hélas non ! Tout s'est passé trop vite.
- Et le type ou la marque du véhicule ?
- C'était un genre de pick-up ou un 4 x 4 de couleur noire ou bleu foncé.
- Selon vous, le conducteur attendait-il la victime ?
- Je suis affirmatif sur ce point.
- Connaissez-vous la victime ?

- Je ne l'avais jamais vue, mais je dois connaître son identité. Cela restera, bien sûr, sous le secret médical.

- Et pourquoi cela ?

- J'ai été témoin de sa mort. Cela doit être consigné.

- D'accord ! Bien que ce soit inhabituel. Il s'agit d'un prêtre à la retraite du nom D'Édouard Fortemps. Un homme sans histoire qui remplaçait de temps en temps des confrères.

- Ah oui ! Juste avant qu'il ne décède, il m'a dit cette phrase : « Ne les laissez pas faire ». Je ne sais pas de qui il parlait.

- Bon ! Il est possible que si nous retrouvons le conducteur, vous soyez appelé comme témoin.

- Je suis à votre disposition.

Les policiers quittèrent le docteur en le remerciant de son amabilité. Paul n'aurait pu en dire la raison, mais il avait omis de parler du calepin.



Le lendemain matin, les journaux mentionnaient en troisième ou quatrième page qu'un accident avait eu lieu dans la rue XXX. Un prêtre à la retraite avait été tué sur place et le conducteur avait pris la fuite. La police enquêtait.

- Mince alors ! dit le docteur, ils ne croient pas à la version du crime ou quoi ?

Il téléphona à l'inspecteur qui était venu le questionner et lui demanda le pourquoi de la thèse de l'accident.

- Selon d'autres témoins, lui répondit le policier, le véhicule aurait dérapé et renversé le piéton.
- Mais enfin inspecteur, je vous ai dit que la voiture avait reculé puis roulé volontairement sur le corps !
- Je suis désolé, docteur, mais personne d'autre n'a signalé ce fait.
- Donc, si vous coincez le chauffard, il va écoper d'une peine avec sursis et un retrait de permis de conduire, c'est tout.
- Pour l'instant, c'est comme cela, en effet.
- Bon ! Au revoir inspecteur !

Il raccrocha sans attendre la réponse.



La femme de Paul Dermont dut se rendre pour quelques jours chez sa mère souffrante. L'esprit de Paul n'était pas tranquille, l'injustice lui faisait horreur et c'en était une, il en était certain.

- Ce pauvre homme ! Il faut que je fasse quelque chose.

Profitant de l'absence de son épouse, le médecin décida de prendre quelques jours de repos. Il apposa un papier sur la porte de son cabinet pour prévenir ses patients et modifia également le message de son répondeur. Il reprit le calepin du prêtre et le relut encore.

- Je ne comprends rien à la signification du texte, mais j'ai trois noms : Gilberte Lagarde, Enrique Hernandez y Vega et le cardinal Umberto Spiaggi.

Il se connecta à Internet et fit une recherche sur le premier nom. Il trouva plusieurs articles d'anciens journaux qui relataient le même fait.

« Gilberte Lagarde, une ancienne religieuse des filles de la croix, a pénétré hier dans le bâtiment abritant les archives de l'archevêché à Bruxelles. Elle a tué d'une balle le gardien qui voulait l'empêcher d'entrer. Celui-ci a néanmoins eu le temps de déclencher l'alarme reliée au poste de police. Les agents ont intercepté la voleuse qui était occupée à fouiller dans la section des livres anciens. Elle a été mise sous mandat d'arrêt et écrouée – Bruxelles 30 avril 2009 »

« Pendant son procès, Gilberte Lagarde n'a jamais voulu révéler ce qu'elle était venue dérober à l'archevêché – Bruxelles 17 octobre 2010»

« Gilberte Lagarde qui avait tué Joseph Dethier, le gardien des archives de l'archevêché, a été condamnée à vingt-cinq ans de réclusion criminelle à la prison de XXX - Bruxelles 2 février 2011 »

Paul réfléchissait tout haut :

- Selon toute logique, Gilberte Lagarde cherchait un livre ou du moins certains chapitres à Bruxelles. Le « B » du texte est donc l'initiale du nom d'une ville.

La recherche sur le deuxième nom donna les résultats suivants :

« Enrique Hernandez, attaché à l'ambassade d'Espagne à Paris, soupçonné d'une tentative de vol chez le primat de France, le cardinal Pierre-Roger XXX. Ce dernier a refusé de porter plainte et monsieur Hernandez a été relaxé. Il a été néanmoins prié de retourner en Espagne à la demande de l'ambassadeur »

- Le « P » signifie donc « Paris ». Il y a beaucoup de chance que « M, R, L et C » veulent dire la même chose, mais quelles sont ces villes ? Bruxelles et Paris sont des capitales d'Europe et peut-être les autres également.

Continuant ses recherches, Paul établit une liste des villes principales du continent :

- Avec le « M », nous avons : Minsk en Biélorussie, Madrid en Espagne, Monaco et Moscou. Avec le « R » : Reykjavik en Islande, Rome en Italie et Riga en Lettonie. Avec le « L » : Luxembourg dans le Grand-duché, La Valette à Malte, Lisbonne au Portugal, Londres en Grande-Bretagne et Ljubljana en Slovénie. Enfin avec le « V » : Vienne en Autriche, Vaduz au Liechtenstein, Vilnius en Lituanie et Varsovie en Pologne.

Paul réfléchit un moment sans rien dire et en se demandant à quoi rimait tout cela. La recherche sur le nom du cardinal lui apprit que celui-ci avait été le préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi mais il était décédé.

- Celui-là ne m'apprendra rien, dit-il tout haut. Quoique ! La victime était un prêtre et une signature de cardinal. Il s'agit, plus que certainement de quelque chose lié à l'Église catholique. Quand on parle de chapitres, il est évident que l'on parle d'un livre puisque Gilberte Lagarde voulait s'en emparer d'un. Un livre de 22 chapitres. Ce n'est pas la Bible ou alors une section.

Il était tard, Paul décida d'aller dormir. La nuit porte conseil, dit-on.

CHAPITRE 2

Le docteur s'éveilla vers huit heures. Après avoir fait sa toilette, il descendit prendre son déjeuner et vit la porte d'entrée entrouverte. Il s'aperçut vite que l'on avait fouillé son habitation. Sans hésiter il appela l'inspecteur Watrin.

- Allô ?

- Inspecteur Watrin, c'est le docteur Dermont.

- Bonjour, docteur ! Vous êtes vous souvenu d'autres détails de l'accident ?

- Non, mais j'ai été cambriolé cette nuit.

- ...

- Vous avez entendu ?

- Oui, excusez-moi ! Écoutez, ne touchez à rien. Je viens dans une demi-heure avec des policiers de l'identification judiciaire.
- Je vous attends !

En respectant la consigne de l'inspecteur, Paul parcourut les différentes pièces du rez-de-chaussée. Chaque endroit avait été visité ; on avait déplacé des papiers sur son bureau, ouvert les tiroirs et les portes des armoires sauf dans le cabinet médical qui n'était accessible que par un digicode.

L'inspecteur et deux policiers arrivèrent un peu plus tard comme il l'avait dit.

- Ces deux agents vont relever les empreintes, dit-il. Vous a-t-on volé quelque chose ?
- Vous m'avez dit de ne toucher à rien, je n'ai pas eu le loisir de vérifier.
- Y a-t-il eu effraction ?
- J'ai trouvé la porte d'entrée entrouverte.

- Vous n'avez donc pas d'alarme ?

- D'habitude le chien monte la garde, mais il est avec ma femme chez mes beaux-parents !

- Pendant que mes hommes font leur travail, puis-je vous poser quelques questions ?

- Je vous en prie !

- Concernant le prêtre renversé par la voiture, quelque chose me turlupine !

- Et quoi donc ?

- L'enquête a conclu à un accident, mais vous paraissiez tellement sûr de votre affirmation que je ne suis pas tranquille.

- Je vous ai dit ce que j'avais vu ! Ni plus ni moins !

- Il me semble que votre témoignage est plus crédible que celui des autres témoins.

- Pourquoi ?

- Trois d'entre eux regardaient les vitrines des magasins ; ils ont vu l'homme à terre, mais n'ont pas remarqué une deuxième manœuvre de la voiture ; les deux autres n'ont remarqué la victime qu'après la fuite du véhicule. Et de plus, vous avez été cambriolé.

- Vous pensez que les deux sont liés ?

- Je n'en suis pas sûr, mais cela se pourrait. Vous êtes certain de ne m'avoir rien caché, docteur ?

- Caché non ! La victime a glissé un petit calepin dans ma poche sans que je m'en aperçoive. Le voici, mais je crois qu'il ne vous apprendra rien.

L'inspecteur lut le texte inscrit sur le carnet et demanda à Paul :

- Lors de votre déposition, vous m'aviez signalé que le prêtre vous avait soufflé un mot à l'oreille. Je n'ai pas mes notes avec moi ; qu'avait-il dit ?

- « Ne les laissez pas faire »

- Et sur le carnet, il est écrit : « Il ne faut pas qu'ils réussissent » Cela correspond à un même souhait, me semble-t-il ?

Paul jouait l'innocent :

- Maintenant que vous le dites, je le pense aussi.
- Je dois emporter ce carnet, cela pourrait être une preuve à conviction.
- Comme vous voulez !
- N'oubliez pas de faire l'inventaire de ce que l'on vous a volé.
- Je m'y attelle tout de suite.



Comme il s'y attendait, le visiteur de la nuit n'avait rien emporté ce qui confirmait l'impression de Paul : le calepin était bien ce que voulait trouver le voleur. Heureusement, il avait pris la précaution de scanner le texte afin de pouvoir l'examiner par la suite. Il réfléchissait à voix haute :

- Comme il s'agit d'une « affaire d'Église », essayons de trouver la signification des initiales des villes. Cela pourrait correspondre à des lieux où le christianisme est bien implanté depuis des siècles. Pour le « M », j'élimine Minsk, Monaco et Moscou et je retiens Madrid. Le « R » doit signifier Rome ; pour le « L » : Luxembourg pourrait convenir, mais je miserai sur Lisbonne : enfin pour le « V », j'hésite entre Vienne et Varsovie avec une préférence pour la capitale de la Pologne.

Il resta un moment silencieux, apparemment satisfait de sa déduction puis il continua :

- Ensuite, si les chapitres dont parle le texte, appartiennent à une partie de la Bible, quel est le livre qui en contient vingt-deux ?

Une recherche sur Internet lui apprit que deux livres satisfaisaient à ce critère. Il s'agissait du premier livre des rois et de l'Apocalypse de Saint Jean.

- Là encore, je parierai ma dernière chemise sur le deuxième. Deux questions se posent : pourquoi le livre a-t-il été « disséqué » et éparpillé dans toute l'Europe et qui sont les individus qui veulent récupérer les morceaux. Le mystère reste entier.

Paul était dans l'impossibilité de répondre à ces questions. Qui pourrait le renseigner ? Il eut l'idée de téléphoner à la prison de Bruxelles.

- Allô ? Établissement pénitentiaire de Bruxelles, que puis-je pour vous ?

- Bonjour monsieur, je suis le docteur Paul Dermont. J'étais à l'étranger et je viens de rentrer au pays. J'ai appris que ma cousine Gilberte Lagarde était incarcérée chez vous. J'aimerais lui rendre visite.

- Je suis désolé, docteur, mais votre cousine a été transférée l'année dernière dans un institut psychiatrique.

- Pourrais-je savoir où elle se trouve, s'il-vous plaît ?

- Attendez, je vérifie. Elle est actuellement à Mons à l'institut Notre-Dame des Anges.

- Je vous remercie beaucoup, monsieur

- A votre service



Paul prit la route pour Mons en espérant pouvoir rencontrer Gilberte Lagarde. En chemin, il eut l'impression qu'une voiture verte, aux vitres teintées, le suivait. Il accéléra un peu et l'autre fit de même. Il se mit sur la bande de droite et ralentit à 80 km/h : même scénario. Il tenta de lire le numéro de plaque avec le rétroviseur, mais son

poursuivant n'était pas suffisamment proche. Paul se trouvait derrière un poids lourd et voyant que la sortie suivante était toute proche, il accéléra, dépassa le camion puis se rabattit à droite et prit la sortie en faisant une splendide queue-de-poisson au camionneur. L'auto verte n'eut pas le temps d'accomplir la même manœuvre et dut continuer son chemin.

Paul se dirigea vers sa destination en prenant des chemins détournés. Cela lui prit plus de temps, mais c'était préférable d'éviter le poursuivant. Il arriva à l'institut psychiatrique en début d'après-midi. À l'accueil, il s'annonça comme le cousin de Gilberte Lagarde et demanda à lui parler. Il fut conduit dans un local où les prisonniers malades pouvaient communiquer par téléphone avec leurs visiteurs à travers une vitre sécurisée.

Un gardien amena la prisonnière et la fit asseoir en face de Paul. Gilberte était une femme d'une quarantaine d'années, assez jolie, mais son regard vide montrait qu'elle ne jouissait pas de toutes ses facultés.

- Bonjour Gilberte, dit Paul d'une voix douce.

La femme n'eut aucune réaction. Paul répéta sa salutation, mais Gilberte ne bougea pas un cheveu.

- Je viens te parler de l'apocalypse, tenta Paul.

Gilberte eut comme un petit soubresaut ; elle releva les yeux et fixa le médecin. Puis elle bredouilla :

- Ils ont menti... ce n'est pas le vrai livre.

- Qui a menti ?